

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

PENSER LA NATURE

LA RÉSILIENCE DE LA NATURE

25 et 26 MAI 2023



WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR / SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR

Pour la
Science

philosophie
magazine

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE





LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

Après avoir multiplié les événements célébrant la nature dans sa diversité et son infinie beauté, le Domaine de Chaumont-sur-Loire crée son Centre de réflexion Arts et Nature pour laisser s'exprimer les convictions et les engagements qui soutiennent l'ensemble de ses actions. L'aventure culturelle originale en lien avec le patrimoine, l'art, les jardins et le paysage se poursuit donc et s'enrichit d'une série de rencontres.

“Penser la nature” avec des philosophes, des scientifiques, des écrivains, des artistes... de tous horizons est la proposition des *Conversations sous l'arbre*. En 2023, sept thèmes seront abordés et chacun d'eux sera discuté durant deux jours de jubilation intellectuelle et de convivialité. Cet événement complète toutes les initiatives que nous avons prises pour sensibiliser le public à l'importance de notre environnement naturel et aux liens que nous entretenons avec lui.

À l'heure de la multiplication des catastrophes écologiques et humaines, de l'emprise toujours plus grande de la technologie et de la vitesse sur nos vies, les *Conversations sous l'arbre* espèrent prendre le temps d'une réflexion collective et décalée. Faire se rencontrer et converser des personnalités du monde de l'art et de la pensée aux préoccupations souvent différentes, c'est ouvrir la réflexion aux autres et au monde. C'est aussi, peut-être, ouvrir des pistes vers une transformation positive de nos sociétés et vers un meilleur équilibre entre les différentes composantes de la nature dont nous sommes.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine



LA RÉSILIENCE DE LA NATURE

Dérèglement climatique, dégradation du monde vivant, telles sont les phénomènes auxquels de nombreuses zones du globe sont désormais confrontées. Fragilité, déséquilibre, incertitude sont aujourd'hui au cœur des préoccupations et impliquent pour chacun d'entre nous la nécessité de s'adapter à un climat qui change, en minimisant les effets délétères de températures élevées, en repensant nos comportements, en luttant contre les îlots de chaleur, en utilisant des solutions nouvelles ou traditionnelles, face à la raréfaction de l'ombre et de l'eau. Sobriété, autosuffisance grâce à la permaculture, aux reforestations, à la végétalisation urbaine... tout est à mettre en œuvre pour renforcer la résilience de la nature, pour anticiper, réparer, réduire les vulnérabilités.

Reprenant le thème de l'édition 2023 du Festival International des Jardins, les *Conversations sous l'arbre* examinent le concept de résilience élargi à la nature. Cette capacité d'une personne, d'une communauté, à s'adapter et à se rétablir après un événement traumatisant, comme une maladie, un accident, un conflit ou un deuil, implique de trouver des moyens de surmonter les obstacles, d'innover, pour restaurer un équilibre. La résilience écologique est la capacité d'un écosystème à résister aux perturbations ou aux stress, changements climatiques, pollutions, envahissements urbains ou catastrophes naturelles, et rétablir sa biodiversité ainsi que ses fonctions vitales.

Les sociétés humaines utilisent l'équivalent de 1,6 Terre pour maintenir leur mode de vie actuel, et les écosystèmes ne peuvent plus répondre à leurs demandes. La situation est grave et désormais toutes les entités publiques comme privées, ainsi que les citoyens se sentent concernés par le devenir de la planète. Ne pouvant agir

sur l'ensemble, chacun a entrepris d'améliorer les relations qu'il entretient avec son environnement immédiat, faisant de l'expression "les petits ruisseaux font les grandes rivières" une réalité. Ainsi les scientifiques pouvaient-ils annoncer en janvier 2023 [rapport publié sous l'égide de l'ONU] que le trou dans la couche d'ozone était en train de se résorber. À condition de poursuivre nos efforts, il pourrait être reconstitué d'ici à 40 ans. Il s'agit là d'une nouvelle ponctuelle, qui met du baume au cœur mais ne doit pas dissimuler la complexité, la multitude et la gravité des difficultés accumulées qui restent à surmonter.

Il se pourrait qu'une part des solutions puissent venir de la nature elle-même. Son observation par les scientifiques du monde entier, à l'échelle microscopique et macroscopique, montre combien elle est inventive et rapide pour s'adapter, récupérer, effacer nos erreurs. L'étude de ses différentes formes de résilience pourrait être déterminante pour maintenir la santé des écosystèmes de la planète et par-là même assurer la survie des humains. Une ambition qui oblige non seulement à cesser de la blesser, mais aussi à opter pour une approche globale et collaborative impliquant des mesures de protection, de restauration et de gestion durable de notre environnement.

Avec plus de 500 000 visites par an, le Domaine de Chaumont-sur-Loire relève chaque année l'incroyable défi d'honorer sur un pied d'égalité la nature, la culture et le public. Comment imaginer recevoir autant de passionnés de patrimoine, de jardins et d'art, sans avoir constamment la volonté de faire rimer harmonie avec écologie. Préserver ces 32 hectares, appartenant à un territoire classé au patrimoine mondial de l'Unesco, est une priorité qui ne peut devenir réalité qu'en croisant préoccupations et actions. Il faut avancer avec détermination et discernement pour multiplier les bonnes pratiques liées à l'utilisation de l'eau, à la préservation de la biodiversité, à la réduction des déchets, aux économies d'énergie.

Aujourd'hui, la biodiversité est menacée et la détérioration des écosystèmes affecte la santé de 40 % de la population mondiale. Près d'un tiers des terres agricoles mondiales sont dégradées, près de 87 % des zones humides terrestres ont disparu depuis 1700 et un tiers des espèces de poissons commerciales sont surexploitées. Les systèmes alimentaires sont responsables de 80 % de la perte de biodiversité. Depuis 200 ans, les espèces disparaissent 10 à 1 000 fois plus rapidement que le rythme naturel. Or, dans la nature, tout est interconnecté. Chaque disparition d'espèce compromet les équilibres naturels. Avec l'érosion massive de la biodiversité, c'est l'édifice entier qui menace de s'effondrer. Un constat que la nature, même résiliente, ne pourra pas réviser seule.

LES INVITÉS

BORIS CYRULNIK

(entretien filmé avec Chantal Colleu-Dumond)

Boris Cyrulnik est neuropsychiatre. Issu d'une famille d'immigrés juifs, Boris Cyrulnik est pris dans une rafle en 1944 et parvient à échapper au pire. Ses parents n'ayant pas survécu à la déportation, il est recueilli et élevé par sa tante à la fin de la guerre. De son enfance traumatisante, il tire la force de devenir psychiatre et s'impose progressivement comme l'un des chefs de file de la psychanalyse française. Responsable d'un groupe de recherche en éthologie clinique à l'hôpital de Toulon-la-Seyne (1972-1991), il publie son premier ouvrage *Mémoire de singe et parole d'homme* en 1983. Longtemps directeur d'enseignement à la Faculté des lettres et sciences humaines de Toulon et président du Centre national de création et de diffusion culturelles de Châteauvallon, Boris Cyrulnik est surtout connu pour avoir développé le concept de "résilience". Il a publié plus d'une trentaine d'ouvrages, parmi lesquels *L'Ensorcellement du monde* (1997), *Les âmes blessées* (2014), *La nuit, j'écrirai des soleils* (2019) et *Le laboureur et les mangeurs de vent* (2022).



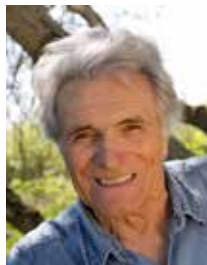
PATRICK BLANC

Botaniste, chercheur au CNRS, docteur ès sciences et lauréat de l'académie des sciences, Patrick Blanc parcourt les forêts tropicales depuis l'âge de 19 ans. Auteur de nombreuses publications scientifiques, il est l'inventeur des murs végétaux, qui permettent d'introduire la biodiversité sur les murs bétonnés des villes. Ce concept ingénieux brise l'opposition traditionnelle ville/nature, s'affiche sans limites de surface ni de hauteur et contribue également à la dépollution de l'air. Une première expérience est réalisée à la Cité des Sciences et de l'Industrie de Paris en 1988. Puis suivra une présentation de cette invention au Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire en 1994, qui constituera la première réalisation pérenne. En 2007, Patrick Blanc crée un plafond végétal pour l'espace Electra, à Paris, en s'inspirant d'exemples observés dans la nature, notamment à l'entrée des grottes et le long des branches horizontales des grands arbres des forêts tropicales. Invité et sollicité dans le monde entier, le botaniste a réalisé ces dernières années nombre de projets extraordinaires à Singapour, Hong Kong, Tokyo, Beyrouth, Berlin, New York, Ibiza, Miami, Paris, Genève, Sydney...



PHILIPPE DESBROSSES

Philippe Desbrosses est agriculteur, scientifique et écrivain. Docteur en Sciences de l'environnement, il sera à l'origine ou accompagnera les principales organisations nationales et internationales d'agriculture biologique. En 1974, il transforme l'exploitation familiale en un conservatoire de graines anciennes. Dès 1978, il préside les négociations qui aboutissent à l'officialisation et à la certification de l'Agriculture Biologique en France. Depuis le début des années 1990, il organise les Entretiens de Sologne, cycles de conférences et de tables rondes autour de thèmes liés à la santé, à l'alimentation et à des modes de développement durables. En 1996, il crée le Centre de Formation en Agriculture Biologique ; puis en 1999 l'Association Intelligence Verte dont l'objet est de permettre à chacun de développer une activité de vie éthique. Philippe Desbrosses est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *La Terre malade des Hommes* (1990), *Le pouvoir de changer le monde* (2006) et *Terres d'avenir pour un mode de vie durable*, avec Emmanuel Bailly et Thanh Nghiem (2007).



ÉRIC LENOIR

Éric Lenoir est paysagiste et pépiniériste dans l'Yonne, en Bourgogne, en plein cœur de la France. Diplômé de l'École Du Breuil, il s'est au fil du temps spécialisé dans les milieux sauvages et aquatiques, tout en ne perdant pas de vue sa formation initiale pour les jardins plus traditionnels. Passionné, très sensible à la notion d'écologie, il propose une approche à l'écart des sentiers battus, avec un regard résolument singulier. Formé à l'ancienne, mais ouvert aux techniques les plus modernes, il s'inspire dans son travail de ses voyages, de ses rencontres, de ses années d'observation de la nature et de sa propre expérience. Ce savoir et ce savoir-faire, il les restitue dans la conception esthétique, la connaissance du végétal, les méthodes durables et respectueuses de l'environnement, dans le but ultime de satisfaire une clientèle toujours variée, souvent exigeante. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Plantes aquatiques et de terrains humides* aux éditions Ulmer et le *Petit traité du jardin punk* (Prix St Fiacre 2019) aux éditions Terre Vivante.



BOB VERSCHUEREN

Respecter ce qui est donné

Je perçois une certaine ressemblance entre l'artiste et la nature. Le travail de l'artiste est basé sur deux critères fondamentaux qui s'entremêlent. Il s'agit d'explorer de nouvelles voies, tout en cherchant à répliquer sans dupliquer. De quelle façon ? Cela peut se définir par un genre musical : les variations. La nature n'arrête pas de se recréer, sans jamais produire de copies conformes. Pour l'artiste, même lorsqu'il explore la répétitivité, il évitera toujours la pure répétition. Cette obsession de dupliquer parfaitement est l'apanage des industries. L'artiste, et encore moins le vivant, n'emprunte pas cette volonté de multiplier ses créations à l'envi. C'est de cette force créative que peut venir la capacité de réagir à l'adversité. Le choix, que j'ai fait depuis la fin des années 1970, m'a permis de prendre la mesure des variations infinies qu'offrent les formes du végétal. Même deux feuilles d'une même espèce ne sont jamais semblables. C'est notamment cela qui m'a conduit à réaliser un nombre considérable de travaux rassemblés désormais sous le nom générique de Miniatures végétales. Cette voie, plus que toute autre, a souligné la nécessité de respecter ce que me donne le végétal. Modifier une feuille pour en faire une forme sculpturale ne peut aboutir qu'en suivant les règles qu'elle impose par ses propres tensions. Ce constat m'a fait ressentir combien tout est dans tout, combien nos agissements envers l'environnement, envers les autres, n'ont aucune issue positive s'ils ne se basent pas sur le respect.



Bob Verschueren est un artiste belge, qui vit à Tournai. "D'abord, il y a la peinture, plutôt tentatives de peinture qu'autre chose. Puis, il y a l'ennui qu'elle génère en moi, rendant le travail fastidieux. Après mûres réflexions, je ne garde que les pigments naturels et pars peindre le paysage lui-même. 1978, un nouveau souffle : les *Wind Paintings*. Prise de conscience que pour moi le vrai début est là. À force de côtoyer le paysage, ses constituants végétaux m'interpellent. 1983, premières utilisations du végétal, d'abord dans le paysage. 1985, première "installation végétal", terme que j'invente pour définir cette nouvelle voie. 1995, j'entame mes travaux sonores. Depuis, le Catalogue de plantes prend de l'ampleur. 1999, *Phytogravures* : néologisme pour définir mes explorations dans le domaine de l'imprimé. Dès 2004, je débute les Miniatures végétales, de petites sculptures faites à partir d'une feuille ou d'une brindille, que je photographie. En 2016, je réalise mes premiers bronzes basés sur ma longue série de *Miniatures végétales*. 2023, la nature reste toujours au centre de mes travaux." Bob Verschueren a exposé dans la plupart des pays d'Europe, ainsi qu'au Canada, aux États-Unis, au Maroc, au Sénégal, en Malaisie, à Singapour, en Chine, etc.

DÉROULÉ DES DEUX JOURS DE SÉMINAIRE RÉSIDENTIEL

Les participants sont attendus au *Bois des Chambres* le jeudi 25 mai en fin de matinée. À 12 h, Chantal Colleu-Dumond accueille les participants. L'ouverture des *Conversations sous l'arbre* est alors officielle et célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun.

L'après-midi débute à 14 h par la projection de l'entretien entre Chantal Colleu-Dumond et le neuropsychiatre **Boris Cyrulnik** suivie de la conférence du botaniste-chercheur **Patrick Blanc**. À la pause du milieu d'après-midi succède l'intervention de l'un des fondateurs de l'agro-écologie **Philippe Desbrosses**. À la nuit tombée, un dîner imaginé par le chef Guillaume Foucault est servi au *Grand Chaume*.

Le lendemain, la journée débute par la conférence à 9h30 du paysagiste-pépiniériste **Éric Lenoir** et se poursuit par celle de l'artiste **Bob Verschueren**. L'après-midi est consacrée à la table ronde, qui rassemble les invités autour de **Chantal Colleu-Dumond** et sera animée par la productrice radio (France Culture) et autrice, **Caroline Broué**. À 17 h, clôture des *Conversations sous l'arbre* autour d'un café.

PROCHAINES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

28 et 29 septembre 2023 : Le merveilleux au cœur de la nature

19 et 20 octobre 2023 : L'unité du vivant

23 et 24 novembre 2023 : De l'importance des arbres



Photos : © DR / Eric Sander / Equipage media / Alain Janssens

La possibilité d'une île, Festival International des Jardins 2018.

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

seminaire@domaine-chaumont.fr

www.conversationssouslarbre.fr